

1 8 0 1 5
Dimanche



N° 30
Juillet
2022

TRIMESTRIEL

1.5 EUROS

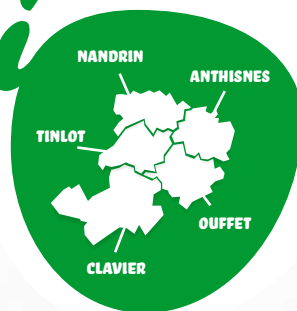
AGRÉGATION N° :

P 3 0 5 0 3 4



Cond'r' aujourd'hui

JOURNAL DE NOS PAROISSES



« PRENDRE SOIN... »

« CULTIVER LA PLUS BELLE PART DE L'HOMME, CELLE DE L'EMPATHIE,
CELLE DE LA RESPONSABILITÉ, CELLE DE LA FRATERNITÉ. »

PIERRE RIGAUX

Accueil et secrétariat

Unité pastorale du Condroz
Place de l'Église, 3a
4557 Scry (Tinlot)
Tél. : 085/51 12 93
cathocondroz@hotmail.com
www.cathocondroz.be
Permanences : les lundis,
mardis et jeudis de 14h30
à 17h, les vendredis et
samedis de 9h30 à 11h30.
Permanence téléphonique
le lundi de 9h30 à 11h30 et
le mercredi de 14h30 à 17h.
Vous devez organiser les
funérailles d'un proche ?
Un numéro d'urgence est
à votre disposition chaque
jour de 8h à 21h :
tél. 0473/23 96 34.

**Vous cherchez l'horaire
complet des messes ?**

Rendez-vous sur le site
«cathocondroz.be» ou
sur le site général
«egliseinfo.be».
Nous publions également
chaque mois un bulletin
d'information, «Les brèves»,
qui contient l'horaire des
messes pour le mois
suivant. Vous le trouverez
dans le fond des églises
ou sur notre site internet.
Vous pouvez également
le demander auprès du
secrétariat des paroisses
à Scry.

Agenda

Juin-Juillet-Août 2022

**→ Concerts
dans nos églises****→ À l'église de Saint-Séverin****Dimanche 12 juin, à 18h :**

concert du Quatuor HaftCraft.
Dries Tack (clarinette),
Carlos Escalona (clarinette basse),
Bert Helsen (basson)
et Filip Neyens (contrebasson).

Dimanche 3 juillet, à 20h :

La praline de Proust
avec Alain Pire (trombone),
Fanny Fauconnier (flûte traversière)
et Laurence Falisse (piano).

**Samedi 9 juillet, à 20h,
et dimanche 10 juillet, à 16h :**
concerts de chants lyriques
(concerts de clôture de la classe
d'été de Françoise Viatour).**→ À la chapelle de Saint-Fontaine****Dimanche 26 juin, à 11h :**

apéro concert avec Fah'ys Trio
(musique Irlandaise),
Kieran Fahy (violin),
Lorcan Fahy (violin & mandoline)
et Théo Crommen (guitare).

Le lundi 15 août, à 11h :

apéro concert avec Steve Houben.

**→ Eucharisties
lors des fêtes locales****Samedi 25 juin :**

à 18h au château d'Abée.

Dimanche 26 juin :

à 10h30 à l'église de Fraiture.

Dimanche 3 juillet :

à 10h30 à l'église de Saint-Séverin.

Dimanche 17 juillet :

à 10h30 à l'église de Warzée.

Dimanche 17 juillet :

à 10h30 à Scry (jardin du prieuré).

Jeudi 21 juillet :

à 10h30 à l'église de Clavier-Village.

Dimanche 24 juillet :

à 10h30 à l'église de Villers-le-
Temple.

Dimanche 28 août :

à 10h30 à l'église de Seny.

Samedi 3 septembre :

à 17h à l'église de Fraiture.

Dimanche 4 septembre :

à 10h30 à l'église de Hody.

Dimanche 11 septembre :

à 10h30 à l'église de Tinlot.

Dimanche 18 septembre :

à 10h30 à l'église de Ramelot.

**→ Célébrations
de l'Assomption
(15 août)**

10h : Béemont (grotte).

10h30 : Villers-le-Temple (Mannehay).

11h : Pailhe (grotte).

11h30 : Tavier (chapelle).

→ Au prieuré de Scry

Dimanche 3 juillet à 14h :
balade familiale.

Dimanche 21 août : retrouvailles
annuelles autour du puits.

> 10h30 : eucharistie festive dans les
jardins du Prieuré suivi de l'apéro.

> 12h30 : dîner suivi d'une animation
par le groupe Trimarrant.

Mi-septembre : mini-pèlerinage d'un
ou deux jours en car. Pour plus d'infos,
contacter Françoise Reginster (0475
96 15 01) ou Myriam Deflandre (0479
66 54 05).

→ Les églises ouvertes

Pour la prière ou la méditation personnelle.

Tous les jours : Fraiture, Nandrin (oratoire),
Ocquier, Saint-Séverin, Scry (oratoire) et
Seny.

Samedi et dimanche : Ouffet et Les Avins.

Dimanche : Villers-le-Temple et Terwagne.

À DÉCOUVRIR

Chez nous, générosité et popularité de Martin

En l'an 334, Martin, jeune légionnaire romain, est affecté
à la Gaule du Nord. Le noble et généreux chevalier avait
déjà distribué tout son argent lorsque, un soir de l'hiver, il
rencontre un déshérité transi de froid. Il partage alors son
manteau militaire avec le manant.

À Scry, le fronton du chœur de l'église est orné d'une
représentation (notre photo) qui pourrait donner à penser
que le geste s'est déroulé dans notre campagne, entre le
village et le château d'Abée!

Dans notre Unité pastorale, pas moins de cinq autres
églises sont consacrées à ce saint : Tavier, Warzée,
Borsu, Les Avins et Nandrin. Nul doute qu'on trouverait
aisément d'autres évocations : statues, vitraux, une
école... Sans omettre l'occurrence du prénom, du nom de
famille, et, bien sûr, le prieuré de Scry.

Que de followers... bien avant les réseaux sociaux!

→ Luc Herwats



Contact

■ Vous souhaitez réagir ?

Vos commentaires et idées d'articles sont les bienvenus. N'hésitez pas à nous écrire !
Par mail : cathocondroz@hotmail.com
ou par courrier
à Cond'r'aujourd'hui
place de l'Église, 3a
4557 Scry.



■ Équipe de rédaction locale

Christine Bonhomme, Armand Franssen, Étienne Gérard, Marie-Louise Gérard, Miette Lovens-Dejardin, Luc Herwats, Jean-Luc Mayeres, Agnès Paris, José Warnotte, Michel de Bialley, Support technique : Francis Hastir
En partenariat avec : Médias Catholiques

■ Édition-coralisation
I Médias Catholiques

Wavre - Tél. : 010/235 900 -
info@cathobel.be.

Secrétaires de rédaction :
Pierre Granier, Manu Van Lie.

Rédaction :

Anne-Françoise de Beaudrap,
Natacha Cocq, Sophie Delhalle,
Angélique Tasiaux,
Christophe Herinckx,
Nancy Goethals, Marie Stas.
Directeur opérationnel :
Cyril Becquart.

I Bayard Service

Parc d'activité du Moulin,
allée Hélène Boucher BP60090
59874 Wambrechies CEDEX
Tél. 0033 320 133 660
Secrétariat de rédaction :
Éric Sitarz

Maquette : Anthony Liefoghe

I Contact publicité :

Tél. 0033 320 133 670

I Impression :

Offset impression (Pérenchies)
Photo couverture : Médias
catholiques



ÉDITORIAL

Une culture
du soin ?
Mais qu'est-ce le soin ?

« Pour une fois, j'aimerais lever mon verre à ceux qui n'en ont pas », dit Stromae, et nous pourrions élargir le propos à tous ceux qui, sans esbroufe, accomplissent leurs tâches et bien plus, avec bienveillance et souci du bien-être de chacun. La bienveillance ? Un bien grand mot aujourd'hui un peu galvaudé et qualifié parfois de « paternaliste », soupçonné d'en rester aux bonnes intentions, dont nous savons qu'elles pavent l'enfer. Patrick Tudoret préfère lui, parler de « bénévolence » qui au-delà de la bienveillance, est l'amour en actes¹.

C'est l'infirmière qui, au-delà des soins, apporte à ses patients sourire et réconfort... Et qui même, si besoin, ne quitte pas la personne sans avoir aussi nourri le chat. C'est la postière derrière son guichet qui, avec compétence et infiniment de patience, répond à la personne un peu perdue en quête d'explications. Elle aussi, s'excuse-t-elle auprès des clients qui suivent et s'impatientent, elle aussi doit être renseignée au mieux. C'est l'histoire, que nous raconte Madeleine Delbrêl², de cette poinçonneuse du métro à Paris qui s'arrange pour faire un compliment aux personnes qu'elle voit tristes ou renfrognées, et qui repartent rassurées. C'est ce chauffeur de taxi social qui a toujours un mot d'encouragement. C'est le pensionné qui, au long de ses promenades, se fait un devoir de ramasser les déchets le long des routes. C'est

la téléphoniste qui accueille chacun avec un sourire sur son visage et dans sa voix. C'est l'oreille qui écoute sans jugements celui qui a besoin de se confier. C'est celui ou celle qui se mobilise pour une cause humanitaire. Ce sont toutes ces personnes qui pensent à dire « merci », « bonjour » au réassortisseur de rayons, à la caissière du magasin, à la personne qui tient la porte, au chauffeur de la voiture qui facilite ou cède le passage. Autant de marques d'attention qui mettent en actes ce soin, ce souci du bien-être de chacun.

Les rencontres relatées dans ce numéro illustrent chacune à leur façon cette « culture du soin » dont on perçoit d'emblée à quel point elle est le fondement de toute société. En ces temps malmenés par la pandémie, la guerre en Ukraine et leur flot de conséquences problématiques pour beaucoup, la volonté est de célébrer - pour en revenir à Stromae - ces multiples petites choses à portée de chacun et sans lesquelles il n'y a pas de « vivre ensemble », de respect ni de « soin ».

Bonne lecture à chacun.

→ Christine Bonhomme

1 - Patrick Tudoret, *Petit traité de bénévolence, Au-delà de la bienveillance, aimer pour agir*, Éd. Tallandier essais, 2015, 203 pages.

2 - Madeleine Delbrêl, *La sainteté des gens ordinaires*, Éd. Nouvelle Cité, 187 pages.

Construire une cu

Le soin, une source pour refonder notre société

Et si le soin n'était pas seulement un acte médical? Et si c'était une nouvelle manière d'envisager notre vie en société? C'est le pari que propose *En Question*, la revue du Centre avec, dans son numéro 139.

«*P*rendre soin, ce n'est pas uniquement soigner.» Dès son édito, Simon-Pierre de Montpellier, rédacteur en chef de la revue *En Question*, pose le débat : «*Le soin implique une relation, entre la soignante et le soigné, entre l'aidant et l'aidée, entre l'être et la terre, entre l'esprit et le corps, et inversement. Prendre soin, ce n'est pas uniquement soigner, c'est aussi faire preuve de sollicitude, de bienveillance, d'empathie – les Anglais diront "to care".*»

Et le rédacteur en chef de rêver. Ce fameux «care», ne pourrait-il pas être la source d'une éthique non seulement personnelle, mais aussi fonder un véritable projet de société? Irriguer la vie sociale, politique, économique et culturelle? Nourrir une véritable culture? Et si oui, comment devrait-on s'y prendre? Dans une riche contribution, la philosophe Laura Rizzerio, professeure à l'Université de Namur, tente de répondre à l'invitation.

1- Reconnaître la vulnérabilité

Surprise : au lieu de partir de la figure du soignant, c'est à celle du soigné que Laura Rizzerio s'intéresse en premier. Plus particulièrement, la philosophe entend mettre en avant la notion de vulnérabilité. Pourquoi? «*Car l'accueil de celle-ci est sans doute la clé pour assurer un "prendre soin" authentique, capable d'inspirer des politiques de solidarité.*»

Premier enseignement : pour soigner, il faut donc... quelqu'un à soigner! C'est-à-dire quelqu'un qui reconnaît chez lui l'existence de quelque chose à soigner. Or, notre société tend à confondre fragilité et vulnérabilité. «*La première désigne en négatif la possibilité pour quelqu'un ou quelque chose d'être détruit de façon définitive*», analyse la philosophe. «*La seconde indique seulement la possibilité pour quelque chose ou quelqu'un d'être blessé, sans que cela conduise nécessairement à sa destruction.*» En d'autres mots, «*loin d'être une négativité à supprimer, la vulnérabilité est une caractéristique du vivant qu'il faut reconnaître et accueillir comme une ressource, et non éliminer comme un obstacle.*»

2- Définir le soin

Deuxième étape : une fois la vulnérabilité reconnue, le travail du soignant devient possible. Encore faut-il



pouvoir définir ce travail. En quoi consiste-t-il? Laura Rizzerio indique que «*le prendre soin consiste en une activité générique qui comprend tout ce que nous faisons pour perpétuer et réparer notre monde afin d'y vivre le mieux possible.*»

3- Contourner un piège

Poursuivant la réflexion, Laura Rizzerio constate que le binôme soignant-soigné porte en lui-même une asymétrie. Dans la relation, les deux parties ne sont pas sur un même pied. Un danger n'est pas absent : celui de voir l'asymétrie se transformer en relation de pouvoir. Voire de domination. C'est ici que Paul Ricœur apparaît. À la fin de sa vie, le philosophe français a travaillé la notion de sollicitude. «*Née de la compassion, la sollicitude ébranle celui qui l'éprouve et le laisse comme "nu", démuné*», détaille Laura Rizzerio. Lumineux : touché par la détresse du souffrant, le soignant souffre véritablement avec lui. Il n'est plus celui qui possède, qui maîtrise, mais celui qui souffre avec et se met à genoux. «*C'est donc grâce à la sollicitude que la relation de soin peut éviter l'écueil de la domination et du pouvoir.*»

4- Déployer une véritable culture

À présent, concrètement, comment construire cette véritable culture? D'abord en constatant qu'on n'y est pas encore! Car force est de constater que les modèles dominants mettent encore en avant l'idéal d'autonomie.

Culture du soin



Tous soignants !

C'était il y a presque deux ans. Une période sombre. Dans les rues, pas un chat. Dans les hôpitaux, l'angoisse. Dans les maisons de repos, la terreur et la solitude. La lumière, pourtant, n'avait pas disparu. Le soir, c'est depuis les balcons qu'elle brillait. Sur le coup de 20 heures, les gens (qui avaient la chance d'avoir un balcon) sortaient. Et, avec leurs mains, exprimaient leur reconnaissance pour les super héros du moment. Les blouses blanches. Les soignants.

Pourquoi étions-nous à ce point touchés par eux ? Parce qu'alors que tout était à l'arrêt, ils étaient au front. Ils ne se contentaient pas de sauver des vies ; pour ce faire, ils acceptaient de se mettre eux-mêmes en danger. Parce que nous découvrions soudainement le caractère essentiel de leur mission. Soigner n'apparaissait plus comme une activité parmi d'autres, mais comme celle de qui dépendait notre avenir. Parce que nous prenions conscience que, malgré ces deux premières raisons, les soignants œuvraient dans des conditions souvent rudes, dures, précaires. Et au fond de nous, nous avions un peu honte. Aujourd'hui, l'urgence n'a pas disparu ; elle nous paraît même plus large. La crise nous a démontré l'importance de celles et ceux qui font du soin leur profession. Mais elle a aussi montré l'importance du soin... dans toutes ses dimensions ! Et la nécessité de fonder une culture nouvelle.

Car non, il n'est pas souhaitable de vivre dans un monde où seuls les soignants pourraient soigner. Dans un monde où l'on ne pourrait montrer ses vulnérabilités que dans des lieux aseptisés. Dans un monde qui ne remettrait pas en question le caractère violent de son mode de fonctionnement - et se contenterait d'en envoyer les victimes consulter des spécialistes...

Aujourd'hui, le soin est appelé à devenir un programme, un projet collectif : tous, nous sommes appelés à nous soucier les uns des autres. À défendre des politiques qui préservent, accompagnent, encouragent. À devenir soignants. Mais aussi à reconnaître nos propres vulnérabilités. À accepter les mains tendues. À devenir soignés.

Paradoxalement, n'est-ce pas dans une société où l'on peut se montrer « moins bien » que l'on peut aussi se sentir « mieux » ? Peut-être est-ce même en construisant cette société-là qu'on allégera la pression sur certains services. Et que l'on rendra, aux soignants, le plus beau des hommages.

→ V. D.

«Être autonome est progressivement devenu synonyme d'être totalement indépendant», observe Laura Rizzerio. «Et la relation de soin s'est vu assigner comme seule mission d'éliminer la vulnérabilité en se transformant en effort pour "guérir" celle-ci, au lieu d'exprimer la sollicitude et la bienveillance.» Et la philosophe de condamner les politiques visant à réduire le soin à un acte médical, technique et performant. Et de regretter la tendance à faire de l'hôpital une entreprise se devant d'être rentable.

À la place, elle propose de se laisser inspirer par d'autres modèles. Imaginer «un nouveau modèle de société où la sollicitude et le prendre soin deviennent des pivots du vivre ensemble». Consolider «des politiques de solidarité capables de reconnaître la valeur du lien qui lie les humains entre eux et à leur environnement et de choyer ce lien».

→ Vincent Delcorps

Vous avez apprécié cet article?

Retrouvez-en d'autres
dans l'hebdomadaire **Dimanche**

Infos et abonnement - 010/779 097
www.cathobel.be

Spiritualité • Rencontres • Régions • Actualité • Société • Famille

**1 an
42 €**



Assistentes de vie, pour quoi faire ?

Est-il commode dans notre société d'interpeller une administration, surtout quand on est limité par l'âge ? Que faire quand le conjoint, un proche ou un voisin rencontre des problèmes inhérents à la santé, la mobilité ou simplement l'âge ?



Audrey Sornin, assistante de vie de Tinlot.

Comment réagir quand il faut faire appel à quelqu'un et se sentir ainsi toujours plus dépendant des autres, pour aller à un rendez-vous, réaliser un paiement ou sortir de sa solitude ? La solution finale, presque perçue comme une facilité pour l'entourage et comme l'épée de Damoclès au-dessus de la tête, consiste au placement dans une « maison spécialisée ». Adieu à cette belle maison dans laquelle notre histoire s'est déroulée et pour laquelle le combat d'une vie, d'un couple ou d'une famille a eu lieu. « Tu ne vas pas encore te plaindre, tu n'es pas si mal, tu as tout ici » : formule assassine qui impose le silence. Comment réagir ?

Pays des Condruses : trois assistantes à l'écoute

Avez-vous déjà entendu parler du « Gal Pays des Condruses » autrement dit le « Groupe d'action locale » ? Il couvre sept communes du Condroz à savoir Anthisnes, Clavier, Marchin, Modave, Nandrin, Ouffet et Tinlot. Il y suscite un esprit de réflexion sur les différents aspects liés à la vie du monde rural : mobilité, énergie, agriculture, économie et « bien vieillir en restant chez soi ». C'est à partir d'un projet couvrant l'entité de Modave que l'idée d'ouvrir, dans nos communes, un poste

d'assistant(e) de vie a été proposée. Dans notre Unité pastorale, elles sont actuellement trois à remplir ce poste : Mérédith (Clavier), Maud (Anthisnes) et Audrey (Tinlot). Leur rôle : être et rester à l'écoute de la population et plus précisément de ses aînés. Elles font partie du personnel de la commune et du CPAS et elles peuvent être interpellées par tout citoyen sensible à une situation de détresse vécue par son entourage : un enfant pour ses parents, un voisin, le médecin de famille, l'infirmière ou le kiné et même la personne elle-même.

Proposer des pistes, ouvrir des portes

J'ai eu l'occasion de rencontrer Audrey. Elle est active sur l'entité de Tinlot. Son sourire communicatif et sa belle humeur frappent dès le premier contact. Par son action, elle permet à la personne de cerner son problème et de coller une étiquette sur le manque rencontré : une question de mobilité, de maladie ou de fin de vie, de solitude et d'isolement, ou une autre plus administrative en lien avec la commune, la mutuelle, l'hôpital, la banque, la reconnaissance d'un handicap, l'aménagement de la maison, et de toute une autre série de difficultés liées à l'âge. Quand le problème est reconnu, elle n'impose pas la réponse, mais vient présenter des pistes, ouvrir des portes, donner des numéros de téléphone à appeler, des adresses et des gens à contacter pour permettre à la personne de continuer à vivre chez elle, de poursuivre une vie sociale, de participer à des activités organisées dans le village ou la commune. Elle ne s'impose pas, n'arrive jamais à l'improviste, mais agit toujours par rendez-vous et reste à l'écoute.

→ Abbé Jean-Luc Mayeres

Contacts

Dans notre Unité pastorale, les trois assistantes peuvent être contactées via le CPAS, la commune ou directement. Elles ont le souci du respect et de la reconnaissance de la personne âgée inscrite dans son cadre de vie et dans son environnement. Leurs coordonnées :

- Maud Verjans : 0488/40 03 95.
- Mérédith Thesias : 0470/30 05 22.
- Audrey Sornin : 0485/91 93 64.

Aux petits soins, jamais très loin

L'un conduit le minibus et rend service à un tas de personnes aux profils les plus variés, l'autre (une famille) profite de ses balades pour ramasser tout ce qui traîne pour préserver la nature et la beauté de notre environnement...

Il conduit l'Ouftibus

Chaque matin, José Godefroid, de Warzée, commence sa journée plein d'entrain. Il conduit l'Ouftibus, le minibus de huit places du CPAS d'Ouffet pour permettre aux personnes n'ayant pas la possibilité de se déplacer par elles-mêmes de réaliser leurs activités essentielles. En fonction des demandes qui lui sont adressées, il établit un planning en accordant la priorité aux visites chez le médecin ou à l'hôpital. L'accompagnement des personnes âgées pour effectuer les courses vient remplir les plages de temps restées libres. Quant aux familles de réfugiés, comme elles ne disposent pas de moyen de locomotion, José les véhicule pour suivre des cours de français, et pour les courses. Dans le cadre de la réinsertion de jeunes ou de

la recherche d'emplois, José emmène ceux-ci jusqu'aux organismes de formation, par exemple dans le but de se préparer à l'obtention du permis de conduire. Lors de la livraison des repas, si la personne ne donne pas signe de présence, il s'en inquiète et alerte les proches ou voisins. Quoi de plus normal que d'assurer ce travail pour José, et cela depuis déjà douze ans ?

Toute la différence se marque dans le type d'accompagnement, qui ne se limite pas à la simple conduite du minibus. Si une personne se sent un peu perdue dans un hôpital, car plusieurs visites sont prévues, José va les guider et les rassurer. Il n'hésite pas à, parler aux voyageurs et même en wallon aux plus âgés d'entre eux. Visiblement, son côté sympathique, ouvert et spontané plaît aux bénéficiaires de l'Ouftibus. Cependant, la patience est de rigueur avec certaines personnes qui prennent davantage «leur temps», car il faut respecter le planning, qui peut compter huit à neuf trajets par jour.

José se plaît dans ce qu'il fait, il aime son métier, le contact avec la population et y introduit une touche en plus teintée de bienveillance et de respect. Il sait comprendre les besoins de chacun et y apporte toute son attention.

→ Étienne Gérard

«Nous, on fait des promenades ramasse-crasses!»

Rencontre à Petit Ouffet d'une charmante petite famille, animée d'un point de vue un peu particulier en matière de cadre de vie; on le verra. Nous sommes accueillis chez Anne Legrève, aussi par ses enfants et neveux. Camille, Mathieu, Cyril et Opeline, âgés de 4 à 11 ans, sont fiers d'expliquer la démarche : «*Nous, on fait des promenades ramasse-crasses!*»

La famille est attentive à l'environnement, à la beauté de la nature. Les enfants insistent : «*Nous, les petits, on passe facilement sous les fils pour aller rechercher les cannettes dans les prairies.*»

Anne nous explique l'habitude de balades, munis de plusieurs sacs poubelles, pour nettoyer les bords de route et aussi déjà trier les déchets. En équipe, avec les enfants, les cousins, parfois des petits amis. Les enfants précisent : «*Les sacs bleus se déchirent vite, vite trop remplis... Papa devrait nous construire un chariot.*»

«*Non, nous ne participons pas à l'opération Be WaPP... On le fait quand on peut, plusieurs fois par an*», nous dit Anne. D'autres randonneurs pratiquent de même, mais ici dans un esprit peu commun. «*Nous ne prétendons pas imposer, ni même proposer des solutions. Nous n'avons pas d'amertume à voir réapparaître des déchets et pas d'aigreur vis-à-vis des pollueurs. On ne se pose pas de questions. Et tant pis, s'il faut aussitôt et toujours recommencer! En fait, c'est comme l'éducation, c'est aussi sans fin.*»

→ Propos recueillis par Luc Herwats

Une famille «ramasse-crasses».



Christine Bonhomme.

Une attention réciproque, ça compte !

En rencontrant d'une part, la soignante, et d'autre part, un de ses patients, *Condr'aujourd'hui* a pu mesurer auprès de chacun d'eux, la valeur du soin.

Sonia, infirmière : le respect du patient



Entre Sonia et Omer... une vraie complicité

Sonia Lor est enthousiasmée qu'on lui demande de parler de son métier. Originnaire d'Havelange, elle a débuté sa carrière comme infirmière psychiatrique à l'Institut du Petit Bourgogne. *«Je me suis très rapidement sentie à l'étroit dans ce costume; la psychiatrie n'était pas vraiment pour moi. Et le déclic est survenu lorsque la sœur de ma grand-mère a rejoint*

une résidence-service en tant que toute première pensionnaire. Là, j'ai compris que c'était dans cette voie-là que je m'exprimerai le mieux.» En 1995, c'est le grand saut : installation à Bois-Borsu comme infirmière indépendante. *«Ma patientèle s'est développée en peu de temps et c'est surtout le bouche-à-oreille qui y a contribué.»* Son veuvage en 2001 l'a toutefois obligée à conjuguer son métier avec l'éducation de ses enfants, l'école... et la musique (elle est la maman de Jean-Denis Piette, talentueux musicien depuis l'enfance). *«Aujourd'hui, je soigne une quinzaine de patients et le début de ma journée se fait en fonction d'eux. Je tiens à les respecter absolument et, en fin de matinée, tous les premiers soins ont été prodigués. C'est un peu du sur-mesure... y compris les tartines et le café!»* Sonia dispose ainsi de temps libre l'après-midi avant de reprendre des activités en soirée. Elle parle de son métier avec beaucoup de conviction et n'élude pas la difficulté du remplacement. *«Je plonge tellement dans l'univers de certains de mes patients que je deviens leur confidente... Nous agissons un peu en binôme. Je ne suis pas du tout adepte d'un comportement réducteur.»* Elle parlera encore en fin d'entretien de la Covid : *«Ce fut une période très difficile à gérer et si les choses semblent s'arranger, tout peut revenir. Croisons les doigts et allons de l'avant, il y a du boulot!»*

Omer, ancien facteur : un aîné loquace et jovial

La jovialité ne doit quitter ce personnage que très rarement. Au premier coup d'œil, il apparaît détendu, loquace et l'œil un peu malicieux. Omer Cornet, Ocquiérois bientôt nonagénaire, me reçoit bien calé dans son fauteuil et en compagnie de Sonia Lor, son infirmière attitrée qui, depuis des années, et à de multiples reprises, lui a prodigué des soins. Impossible pour moi de poser la moindre question : il me parle de mes parents, m'abreuve d'histoires de mon village et de ses habitants... Ses souvenirs d'ancien facteur sont d'une précision inouïe et il est très agréable de l'écouter : *«C'était le bon temps, le travail à la ferme tôt le matin, la tournée de distribution du courrier et des journaux... L'assiette*

de soupe ça et là... Et même la petite goutte.» Dans cette conversation animée et quasi à sens unique, je parviens toutefois à recentrer notre entretien, et je l'entends me dire : *«Sonia, nous nous entendons bien tous les deux; elle est toujours de bonne humeur. Elle est douce et agréable... èt èle djâse walon.»* Et puis avec son humour débordant, il ajoute une petite pique dont il est friand : *«Elle dit que je suis un peu sourd, que je devrais porter une oreillette... Mais il ne faut pas tout entendre, hein!»* Et insatiable, Omer a continué à raconter jusqu'à l'heure du repas de midi : tartine au beurre et pied de cochon au menu. Bon appétit... mais quel personnage !

→ José Warnotte